

## « L'infirmière scolaire joue un rôle clé de mise en réseau »

Entretien avec Mathilde Bouton,  
infirmière de l'Éducation nationale,  
collège de Plombières-les-Bains (Vosges),  
Céline Lambolez,  
conseillère technique infirmière,  
Direction des services départementaux  
de l'Éducation nationale (DSDEN).

La Santé en action :

### Quelles sont les questions de santé au collège de Plombières-les-Bains ?

Mathilde Bouton : Cet établissement accueillant 224 élèves est situé dans une cité thermique de 1 500 habitants, sur un territoire agricole avec un habitat secondaire important et une petite industrie. Les jeunes sont issus de familles plutôt modestes. Notre milieu rural est marqué par une difficulté d'accès aux soins, un isolement social, des loisirs culturels limités, même s'il y a un petit cinéma et des associations sportives dynamiques. Nous rencontrons les mêmes problématiques qu'au niveau national : difficultés relationnelles avec la famille ou avec des camarades, troubles du sommeil, stress lié à la pression sur les résultats scolaires, utilisation massive des écrans, usage croissant de la cigarette électronique, un peu de consommation d'alcool. En milieu rural, l'infirmière scolaire occupe une place singulière. Elle est souvent l'une des rares professionnelles de santé identifiées par les familles sur le territoire. Son rôle dépasse la prise en charge individuelle : elle assure une fonction de repérage précoce, d'orientation et de coordination.

Céline Lambolez : En milieu rural, la question de la réussite scolaire est étroitement liée à celle de la mobilité. Poursuivre des études implique fréquemment de quitter son lieu de vie, parfois très jeune, pour intégrer un internat ou un foyer. Cela représente un coût psychologique et affectif important : séparation familiale, autonomie précoce, conditions de vie parfois précaires, éloignement du réseau social habituel. Cette situation peut générer de l'anxiété, une peur de l'échec ou un sentiment d'illégitimité. Le dispositif Territoire éducatif rural (TER), porté par la cité scolaire de Neufchâteau avec les collèges de Liffol-le-Grand et Châtenois, travaille à renforcer l'ambition scolaire dans notre département rural. La santé, et notamment la santé mentale, en est un volet essentiel pour accompagner les élèves dans ces transitions.

S. A. : Comment le volet santé du TER se concrétise-t-il ?

C. L. : Une consultation infirmière innovante est proposée en petite section : au moment charnière de l'entrée à l'école, elle sécurise l'enfant et sa famille, clarifie les rôles de chacun dans une logique de co-éducation. Un autre volet concerne la mobilisation des acteurs locaux : face à la dispersion géographique des ressources, l'infirmière scolaire joue un rôle clé de mise en réseau avec les services de la protection maternelle et infantile (PMI), les centres médico-psychologiques (CMP), les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (Csapa), les maisons des adolescents, les services sociaux, mais aussi avec les élus ou avec les associations. L'objectif est d'éviter les ruptures de suivi et de faire en sorte qu'aucun élève ne reste seul face à une difficulté sociale ou de santé.

S. A. : Quelles actions de prévention déployez-vous ?

M. B. : Suite aux sollicitations d'enseignants qui constataient une fatigue et une baisse de concentration de leurs élèves, le groupe de travail Game over, soutenu par l'agence régionale de santé (ARS), a été créé il y a deux ans au niveau départemental pour élaborer un programme favorisant un usage raisonné des écrans et adapté aux différents niveaux : en primaire, des jeux sont proposés, qui aident à prendre conscience de l'effet des écrans sur le sommeil et sur le bien-être ; en quatrième et en troisième, l'attention est portée sur les réseaux sociaux, l'e-réputation, les *infox*<sup>1</sup>, etc. Les interventions se font avec l'association Génération numérique.

C. L. : Cette initiative associe les parents avec qui nous dialoguons pour promouvoir cet usage réfléchi. Les productions réalisées par les élèves constituent des supports concrets d'échange au sein des familles. Des QR codes intégrés à ces documents donnent accès à des recommandations actualisées – effets de la lumière bleue, classifications PEGI<sup>2</sup>, usages – afin de partager avec elles des repères fiables.

M. B. : La santé mentale des élèves est une priorité que nous abordons *via* le développement des compétences psychosociales (CPS). Début 2026, une première classe de cinquième bénéficie du programme Unplugged<sup>3</sup> sur

### L'ESSENTIEL

■ **Au collège de Plombières-les-Bains (Vosges), les élèves vivent le même quotidien qu'ailleurs, entre difficultés relationnelles et enjeu stressant de la réussite scolaire, qu'ils confient à l'infirmière scolaire. Celle-ci est souvent l'une des rares professionnelles de santé identifiées par les familles sur le territoire.**

lequel une professeure et moi-même avons été formées. Il est porté par l'Association vosgienne de sauvegarde de l'enfant et de l'adolescent (AVSEA). Les 12 séances d'une heure sont co-animées par un professionnel du service éducatif de prévention et d'intervention en addictologie (Sepia) et moi-même. Le dispositif sera progressivement étendu aux autres classes de cinquième.

C. L. : Faire de la promotion de la santé dans les écoles rurales n'est pas plus difficile qu'ailleurs, car nous pouvons mobiliser des moyens. Le déploiement d'Unplugged est soutenu par la Fédération Addiction, qui a répondu à un appel à projet national. C'est l'implication des équipes et des associations qui compte. En milieu rural, la proximité nous permet de nouer des liens avec les parents, pour une co-éducation essentielle au bien-être des élèves. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel,  
rédactrice en chef.

1. Fausses informations sur Internet et sur les réseaux sociaux (NDLR).
2. Système européen d'évaluation des jeux vidéo qui a pour but d'aider les joueurs et leurs parents dans le choix d'un jeu.
3. Unplugged est un programme de prévention des conduites addictives fondé sur les compétences psychosociales (CPS), mais ce n'est pas un programme de santé mentale au sens strict.



Cet entretien est sous licence internationale Creative Commons Attribution 4.0. qui autorise sans restrictions l'utilisation, la diffusion, et la reproduction sur quelque support que ce soit, sous réserve de citation correcte de la publication originale.